

## *Notes de lectures*

***Mohamed Gherras . - Capitalisme agraire, agriculture privée et paysannerie parcellaire. Essai d'analyse des formes de décomposition de la paysannerie parcellaire. Etude de cas: la région de Mouladheim et de Terraguelt. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris VIII (sous la direction de B. Stora) Novembre 1997.***

Les mérites de cette thèse se situent sur plusieurs plans :

1. Elle renoue avec une tradition de recherche sur la paysannerie algérienne et le secteur agraire qui avait dans les années 60 et 70 contribué à produire un fonds de connaissances appréciables. Sociologues, économistes, historiens, géographes algériens avaient massivement investi le champ de la question agraire, produit des analyses sur les politiques agricoles, sur les changements sociaux qui affectaient le monde rural et paysan en particulier. Paradoxalement, alors même que la crise se faisait plus aiguë dans les années 60. les productions scientifiques ont été plus rares. Nous savons moins aujourd'hui sur ce qu'est la paysannerie algérienne, comment ont évolué les rapports sociaux et quelles sont les nouvelles configurations socio-politiques qui caractérisent les campagnes. La thèse de M. Gherras apporte, de ce point de vue la, de nouvelles connaissances et de nouveaux éclairages sur la condition paysanne.

2. Elle impulse la recherche historique, aide à porter un nouveau regard sur l'histoire des rapports qui lient les paysans, des rapports contractuels qui expriment dans une large mesure la nature des rapports de productions (pour nous en tenir aux concepts utilisés par l'auteur et à la théorie marxienne à laquelle il fait référence) dans le secteur agraire dans la première moitié des années 80. Cet apport est pour nous considérable.

En effet, un fil est rétabli ici avec une recherche qui avait été largement entamée au cours de la période coloniale. De nombreux auteurs (de Lecq et Rivière dans leur manuel pratique du début du siècle à Augustin Berque dans sa contribution de 1939 sur le "paysan et l'artisan indigène" en passant par l'Ecole des juristes d'Alger tel Milliot) avaient décrit avec une minutie inégalée toutes les formes de contrats et d'association agricoles en secteur "indigène". La lecture de ces travaux était éclairante pour tout chercheur intéressé par la question agricole en Algérie.

3. Elle produit des matériaux et des données concrètes sur le secteur paysan. L'enquête lourde, conduite dans des conditions difficiles et dans un milieu administratif et politique souvent hostiles, apporte ces matériaux qui réalimenteront certainement de nouvelles recherches.

4. Elle a le mérite de tester la pertinence des approches théoriques marxistes sur l'agriculture d'un pays non européen. Ce retour à Marx (et à Lénine) est un exercice stimulant. L'auteur n'aura pas cédé à un effet de mode qui valoriserait tout effort scientifique développant "la pensée standard" (dans les domaines de

l'histoire, de la sociologie, de l'économie...). Cette dernière appréciation ne préjuge pas de la validité théorique de certaines conclusions que tire l'auteur (découlant en particulier de la confusion faite entre le niveau d'abstraction théorique du livre 3 du Capital et les autres oeuvres qui ont plus à voir avec "l'analyse concrète d'une situation concrète").

Ceci dit, quelques remarques sont à faire. Elles porteront sur la forme, la méthode et les développements de la thèse.

### **A. Sur l'aspect formel**

Le texte gagnerait à être expurgé de termes impropres, académiquement parlant ("castes de pilleurs" ou "castes de spéculateurs sans vergogne" pour désigner des groupes sociaux articulés à un marché spéculatif et bénéficiant d'un monopole de l'offre de biens et de services les autorisant à capter une rente et de certaines lourdeurs (exemple relatif au tirage de l'échantillon (p. 124 et suivantes) qui aurait gagné à être résumé en une demi-page).

Une difficulté de lecture résulte également de l'absence de conclusions -et même d'introduction- de certaines parties du travail.

### **B. L'aspect méthodologique**

Devant les difficultés d'application de la méthode probabiliste, l'auteur de la thèse opte pour la méthode de choix raisonné. Cette méthode présente des limites. L'échantillon tiré ne peut être représentatif statistiquement, ce que l'auteur admet bien volontiers. Il affirme que ce choix est toutefois le meilleur et qu'il traduira d'emblée les "formes réelles des rapports économiques et sociaux existants dans la région" (p.133). Le fait d'affirmer de façon péremptoire que "l'on est convaincu que..." n'est pas un argument scientifique.

A la limite, cet argument aurait pu être retenu, Si des études, des enquêtes menées précédemment corroboraient l'enquête et l'échantillon qui est retenu, ce qui n'est pas le cas.

D'un échantillon - tiré à partir d'une base limitée - l'on ne peut généraliser que moyennant certaines précautions à prendre. D'autant que l'étude ne porte que sur une petite région céréalière d'Algérie.

### **C. l'aspect théorique**

Nous nous limiterons à trois problèmes :

#### ***Premier problème***

L'auteur intitule sa thèse "capitalisme agraire... Essai d'analyse sur les formes de décomposition...". Nous avons eu de sérieuses difficultés à identifier les formes de décomposition des rapports de production capitalistes dans l'agriculture. L'essentiel de la démonstration portait davantage sur le fait de savoir si les formes de contrats agricoles traduisent des formes de développement de rapports de production capitalistes où reflètent l'existence de rapports de type pré-capitalistes". Même plus, à lire de près le texte, l'on observe la persistance des formes anciennes, résistances, récurrences... et non pas un processus de décomposition.

### **Deuxième problème**

*Il portera sur l'analyse du capitalisme dans l'agriculture versus Marx.*

*En fait, Marx présente dans le Capital (livre 3, t.3 et livre 4, t.2) la forme que prend la plus value dans l'agriculture. Il est question de la transformation de la plus value en rente foncière. La formule trinitaire (C. W T), l'hypothèse de l'existence de trois classes sociales (propriétaires fonciers, fermiers, salarié~ agricoles), l'hypothèse d'une composition organique du capital dans l'agriculture plus basse que la composition sociale moyenne... sont posées que pour nous expliciter les lois du fonctionnement du capital dans ce secteur. S'il y a possibilité de payer une rente tout en réalisant un profit (et même un sur profit car tout dépendra du rapport locataires / propriétaires), c'est que dans l'agriculture la loi de la valeur fonctionne de façon différente (il y a dans ce secteur "excédent de valeur sur le prix de production qui génère la rente foncière absolue).*

Pour nous résumer, ce n'est pas l'existence de la figure du "fermier" qui définirait le capitalisme dans l'agriculture. Ce mode de faire-valoir va en fait traduire un mode spécifique de réalisation de la plus-value. Dans l'économie réelle, la répartition dépendra aussi d'autres facteurs (du marché foncier, de la législation foncière, de l'état de la demande alimentaire). Le fermage, on le sait n'a jamais été le mode de faire-valoir dominant dans de nombreux pays non-européens. Pour ne parler que de l'agriculture française, le fermage ne représentait que 17 O/<) de la S.A.U totale en 1970 (en 1995, le fermage a progressé et atteint 40 % de la même S.A.U). Il semble bien que le capitalisme s'accommode bien des formes archaïques de contrats. Nous renvoyons l'auteur aux travaux portant sur le secteur colonial (Lecq et Rivière pour ne citer que les agronomes du début du siècle) qui montraient bien dans ce secteur (déjà mécanisé à l'époque) l'utilisation et le recours au khemmassat dans une logique de valorisation du capital agraire).

### **Troisième problème**

Il semble bien que deux handicaps majeurs pourraient expliquer l'existence et le fonctionnement de rapports contractuels archaïques.

Les conditions agro-climatiques d'abord, il se trouve que la région étudiée se situe bien dans le triangle aride, semi-aride avec des sols faiblement dotés en humus... Les rendements sont généralement bas (6 à 7 qtx à l'ha) et le recours aux contrats constitue une sorte de partage des risques (l'auteur le démontre sans y prêter une grande attention p.237, lorsqu'il affirme "qu'en cas de bonnes récoltes, l'on prend des terres en location, en cas de mauvaises récoltes, l'on donne ses terres en location"). Le risque climatique détermine souvent les stratégies familiales. La pression démographique, l'économie des frais de gestion ne suffisent pas à expliquer l'ensemble des stratégies mises en oeuvre.

Il y a aussi les contingences historiques qui ont fait que le développement, l'enracinement d'une classe paysanne, ses rapports à la terre ont été contrariés en Algérie. L'existence du travail à temps partiel (le tiers de l'échantillon) la

difficulté que rencontre l'auteur à définir les paysans parcellaires (p. 170 et la conclusion), les comportements de rentiers sur lesquels il revient souvent... vont dans ce sens. Ces contingences historiques posent une question "grosse" pour l'avenir (la gestion de la question foncière, la question du modèle de référence pour l'agriculture algérienne).

Qu'est ce qu'être paysan ? Comment le définir dans l'Algérie d'aujourd'hui ? y'en a-t-il encore (en dehors de certaines régions particulières) ?

Le mérite de la thèse est précisément de conduire à ces interrogations et de réamorcer, en s'appuyant sur les recherches historiques, un débat essentiel sur la paysannerie algérienne.

**Omar BESSAOUD**

**Jean Lecoq .- L 'Algérie. Décennie 1980 : les étapes de la désocialisation. Espace rural, 94 p., 19 fig., n°24, février 1991, Université Paul Valéry, Montpellier, (France).**

Cette publication posthume de Jean LECOZ, professeur de géographie à l'université de Montpellier doit être, en premier lieu, perçue comme un hommage à l'enseignant-chercheur qui a consacré sa vie à l'étude des espaces ruraux tant au Maroc qu'en Chine, et en Algérie. Dans notre pays, J. LECOZ avait entrepris de multiples travaux et avait formé des dizaines de doctorants en géographie rurale.

Ce volume de la revue Espace rural, consacré à l'Algérie, apparaît comme le texte de référence à travers lequel l'auteur tente d'analyser les trois décennies de politiques agraires menées par les différents régimes de l'Algérie indépendante. Durant chaque période, J.LECOZ replace les mutations agraires dans l'ambiance politique du moment. L'utilisation de concepts recherchés, la liberté de ton et l'esprit critique dont il fait preuve, démontre ses capacités d'analyse que consolide un suivi minutieux de la scène algérienne.

Lectures de la presse algérienne, de textes réglementaires, de travaux universitaires et contacts directs avec les praticiens ont permis à l'auteur de comprendre et de faire comprendre aux lecteurs le fonctionnement et la complexité des politiques agraires algériennes. Bien plus, la richesse du détail, la précision de la datation, le choix des exemples retenus et la clarté des schémas élaborés donnent un travail de synthèse articulé dont devrait en bénéficier toute personne intéressée par la situation de l'agriculture algérienne. Pratiques des actifs à l'intérieur des exploitations, positions des acteurs locaux et centraux, conflits entre les intervenants, incohérence des actions... n'ont fait qu'altérer le fonctionnement des systèmes agraires, que ce soit durant la mise en place des Domaines autogérés (1962-78), la restructuration des Domaines socialistes (1980-84) ou la réorganisation des Exploitations agricoles coopératives (1986-88).

Les ambiguïtés du système sont clairement exposés, ainsi, l'auteur écrit «dans l'histoire agraire que nous reproduisons ici, nous avons pu constater que l'épisode constitué par les E.A.C. est, dans son principe, le résultat d'un compromis entre les deux tendances, ouvriériste et agrarienne. qui n'ont cessé de marquer l'histoire des socialisme algérien, et qui fut. dans son déroulement. marqué par

une grande improvisation» (p.59). Plus loin, J. LECOZ s'interroge, sur le grand désarroi induit par les politiques agraires socialistes menées en Algérie et ce, à travers une triple illusion : l'illusion productiviste handicapée par les contraintes écologiques, l'illusion structuraliste contrariée par l'apparition de la résistance paysanne face au collectif des travailleurs, et l'illusion dirigiste limitée par la patrimonialité et la territorialité, symbolisée par les stratégies déployées par les familles élargies face aux interventions de l'Etat central et de ses institutions locales.

Ainsi, malgré les «*rafistolages*» des structures agraires et les échecs successifs enregistrés par l'agriculture algérienne, l'auteur conclut que «*dans le monde moderne rien de solide ne se construit sans la participation volontaire des populations. Divers signes nous font estimer que l'Algérie saura gagner le pari de la démocratie qu'elle a engagé, il y aura bientôt trente ans*». Enfin, il ne faut pas omettre de relever la qualité et la clarté des cartes qui servent d'illustration à la démonstration.

**Marc Cote.- Pays, Paysages, Paysans d'Algérie. 282 p., 133 fig, 135 photos Paris, CNRS Éditions, 1996.**

Au coeur du sujet traité dans cet ouvrage, se trouve l'analyse de la dynamique des espaces ruraux algériens. L'auteur identifie à travers les paysages, les acteurs et les processus, les grandes caractéristiques des campagnes algériennes et les fondements de leur diversité.

Dans la première partie de l'ouvrage, consacrée aux fellahs, Marc COTE commence par la description de la situation des campagnes dont les paysages ont été façonnés au cours du temps, et poursuit en faisant des paysans, des acteurs de l'histoire qui ont pu à la fois, s'adapter à leur milieu géographique. affirmer leur identité sociale et culturelle et organiser leur territoire local et au-delà, leur espace de vie et de relation.

Contraintes naturelles et formes sociétales au cours de l'histoire ont modelé différents types de paysages. La diversité de ces campagnes, étudiées principalement dans l'Est algérien, se retrouve dans la typologie proposée par l'auteur : les campagnes d'émigration (Béni Oughlis), les campagnes désarticulées (Rémi la), les campagnes réappropriées (les zones maraîchères du sud Sétifois), les campagnes socialisées (La Bounamoussa) et les Campagnes péri-urbaines (franges à l'Est d'Alger).

Les secteurs agricoles connaissent divers degrés d'évolution, d'utilisation des techniques modernes et d'insertion dans l'économie marchande. Pour l'analyse de ces études de cas, comme du reste pour tous les exemples retenus tout le long du texte, M. COTE utilise tous les instruments qui aident à la compréhension du propos photographies en couleurs et en noir et blanc, photographies aériennes et leur interprétation, blocs diagrammes, cartes à différente échelle, documents du cadastre, résultats de stages d'étudiants...

Dans le troisième volet du livre relatif à la genèse de ces espaces ruraux, une place notable est réservée aux hommes qui sont toujours été présents dans cette histoire chaotique qui localement a. soit «*dépaysané*» les ruraux, soit à peine

touché l'enracinement sociétal des populations. La puissance des transformations foncières imposées par la colonisation sur des terres à structures agraires complexes et la série de réajustements agraires menés après l'indépendance attestent de la portée des changements opérés et cela, même si les cadres spatiaux sont demeurés stables. Ces permanences se perpétuent puisque la juxtaposition des trois ensembles majeurs qui organisent l'espace algérien (espace paysan, espace agro-pastoral et espace colonial) existent toujours aujourd'hui. Un quatrième type de dynamique rural peut leur être adjoint celui de «*la nouvelle paysannerie* » (secteur irrigué, Accession à la propriété foncière agricole, agriculture péri-urbaine).

Dans la dernière partie de l'ouvrage, l'auteur s'interroge sur la crise d'une agriculture peu performante et sur ses éventuels impacts sur la société rurale. Ainsi, est restitué en premier lieu, le rapport à la ville -vienne question dans l'histoire algérienne- et en second lieu, le rapport à l'Etat en tant qu'agent du développement local.

Enfin, tout en relevant les déceptions de l'agriculture socialiste et les illusions de l'agriculture capitaliste, M. COTE, qui reste malgré tout optimiste, porte l'intérêt en direction des exploitations familiales «*noyau dur de l'agriculture algérienne*». En dépit de l'hétérogénéité de ses exploitations, cette agriculture aurait toutes les capacités de s'adapter au monde moderne, pour peu que l'Etat apporte une aide modulée, fondée sur la concertation avec les paysanneries locales. Toutefois, la présentation de monographies aussi variées, la place déterminante donnée à l'étude des dynamiques agraires et les actions menées par ces paysanneries, jouant tantôt le jeu des aménageurs, tantôt celui des aménagés, ne doivent pas nous faire oublier la situation inquiétante dans laquelle se trouve l'agriculture algérienne.

Rédigé simplement et illustré abondamment, ce livre possède une valeur pédagogique certaine, enrichie par la large diversité des études de cas présentées qui, malheureusement, concernant massivement l'Est algérien. C'est dire là aussi, le retard énorme accusé dans la connaissance de l'espace rural et de son aménagement par les géographes ruralistes dans l'Ouest algérien, le Centre et le Sahara ceci, sans parler des autres disciplines en sciences sociales (histoire, sociologie, anthropologie, économie, ..) qui étudient l'espace rural.

***Abed BENDJELID***